

UN FILM DE NICOLÁS RINCÓN GILLE

Prix Documentaire 2015
SCAM

Mention du Jury
Cinéma du Réel 2015

Premier Prix
MARFICI 2015

Noche herida

Nuit Blessée/Wounded Night

NEVADO
Produce of Chile
CAT 1

apple

Dossier de presse

Bande annonce: <https://vimeo.com/118947653>

Synopsis

Déplacée de sa campagne par la violence, Blanca occupe depuis peu un baraquement à la frontière de Bogota avec 3 de ses petits-fils.

En pleine crise d'adolescence, Didier, l'ainé, s'éloigne déjà vers l'incertain.

Avec l'aide des âmes bénites, Blanca se bat pour le protéger à distance, et veille sur les deux plus jeunes, John et Camilo, de peur qu'ils ne s'égarerent eux aussi...

C'est le récit d'une grand-mère qui lutte pour l'avenir des siens; une histoire millénaire dans un contexte contemporain.





Note d'intention du réalisateur

Dans la nuit éclairée de Bogota, les lucioles n'émerveillent plus.

Le long des filets d'eau qui creusent les chemins, des milliers d'anciens paysans descendent vers la grande ville pour se perdre dans un quotidien frénétique :

La ligne d'horizon qui faisait fondre la chaîne opaque des montagnes vers le ciel a été remplacée par une masse sans fin de petits blocs de tuile et de béton. Seules les longues rues boueuses sillonnent par paliers cet amas, espaces infimes que les gens piétinent sans se plaindre.

Ici, pas un arbre pour arrêter le vent, pas une branche pour soutenir un nid. Les chiens n'ont plus de lointain à guetter, mais ils continuent à aboyer comme avant.

Ici, la nuit s'efface et plus personne ne se soucie de la pleine lune. Celli-ci pâlit et s'imprègne du jaune pisseux des lampadaires. Les lucioles s'éteignent, les grenouilles se taisent. La nuit n'existe plus.

Plus de place pour l'émerveillement, pour les peurs, les émotions qu'accompagnaient les récits d'il y a peu de temps. Que sont devenues ses monstres qui dans l'ombre prenaient des formes semi-humaines ?

Toutes ces histoires, racontées depuis plusieurs générations, semblent vieilles et incohérentes.

Pour les enfants qui grandissent ici, les légendes populaires de la campagne ne sont plus que des récits sans conséquence. Elles ont perdues leurs rôles de gardienne de la mémoire et de garde-fou.

L'obscurité est devenue un souvenir et la nature n'impose plus de respect.

L'aube survient brutalement. Les coqs ne se répondent plus en cris toniques et leurs chants se fondent en un monologue rauque et terne.

Dans l'humidité persistante, la lumière du jour arrive sans graduation et enveloppe la ville d'un blanc coupant.



Blanca et sa famille

Blanca Ligia a connu les temps du diable.

Sa parole est le miroir de sa vie.

Dense, ininterrompue, surprenante et, très souvent, déroutante. La violence occupe une place centrale qu'elle raconte sans l'enjoliver.

Dans sa maison, le ton de sa voix monte et elle se fait entendre par tout son voisinage. L'humour est présent, coloré et jamais innocent.

Blanca a l'accent de la culture "paisa" qui a appris à coloniser les montagnes en s'imposant par la force aux indiens et aux afrodescendants. Dès qu'elle se met à parler on est happé. Ni sa fille (Claudia) ni ses trois petits-fils (Didier, John et Camilo) ne peuvent lui résister.

Pour tenir ses petits-enfants à l'oeil, Blanca a ses histoires...

Des histoires terribles où le diable pactise avec le bon dieu où les enfants désobéissants sont punis durement.

Personne ne peut mettre en doute les témoignages de Blanca.

C'est avec ses récits qu'elle a élevé ses enfants, c'est ainsi qu'elle élève aujourd'hui ses petits enfants dans sa vétuste et minuscule baraque à la périphérie de Bogota.

Sa grande fierté c'est sa fille Claudia, la benjamine. Studieuse, elle est en fin d'études secondaires et, si tout va bien, Blanca pourra lui offrir une grande fête pour son diplôme.

Blanca se bat pour que ses petits-fils prennent le même chemin que Claudia.

Mais elle est inquiète, tout le temps sur le qui vive, car elle sait que les bandes paramilitaires qui enrôlent ou exterminent les jeunes ne sont pas loin.

Dans le quartier de Blanca, liste en main, ils procèdent à ce qu'on appelle "nettoyage social".

Comment Blanca parviendra t-elle à protéger les siens?



Fiche technique

NOCHE HERIDA

Nuit Blessée / Wounded Night

Durée : 86 min; Couleur; 16/9

Année de production : 2015

Pays de production : Belgique, Colombie.

Langues parlées dans le film :

Espagnol et français ou anglais

Réalisation et image : Nicolás Rincón Gille

Producteur : Manon Coubia

Montage son et image : Cédric Zoenen

Son : Vincent Nouaille

Mixage: Paul Heymans

Etalonnage: Charbon

Production : VOA films, CBA, FWB, RTBF et Medio de Contención.

SCAM (Bourse Brouillon d'un rêve)

Nicolás Rincón Gille

Nicolás Rincón Gille est né à Bogota le 12 août 1973. Après des études d'économie à l'Université Nationale de Colombie, il voyage au sud de la Colombie pour suivre de près le Congrès Régional d'Indiens de la Colombie (CRIC). A cette occasion, il fait la rencontre de Marta Rodriguez, documentariste. Encouragé par cet échange, il décide de se consacrer à sa vraie passion: le cinéma. Il part en Belgique pour intégrer l'INSAS, en section image dont il sort diplômé en 2003. Belge par sa mère, il découvre sa deuxième patrie.

Avec son travail documentaire il revient sur un sujet qui le poursuit depuis enfant, lorsque son père l'emmenait rencontrer les paysans de la campagne colombienne. Il découvre alors émerveillé la richesse de toute une tradition orale. Mais aujourd'hui confrontée à la violence du pays, elle est en passe de disparaître. C'est l'essence du projet de triptyque *Campo Hablado*.

Membre de l'association VOA asbl basée à Bruxelles, c'est toujours aujourd'hui avec l'aide de ce collectif d'amis cinéastes qu'il clôture avec « Noche Herida » le troisième volet.

FILMOGRAPHIE

2016 « Besos Fríos / Baisers Froids », CM documentaire

2015 « Noche herida/ Nuit blessée », LM documentaire

Mention du jury au Cinéma du Réel, Paris, 2015

2010 "Los Abrazos del río / L'Étreinte du fleuve", LM documentaire

Prix Montgolfière d'Or au Festival des 3 Continents à Nantes 2010

Prix hors frontières, Traces de vie 2011

2007 "En lo escondido/Ceux qui attendent dans l'obscurité", LM documentaire

Prix Joris Ivens et Prix des Bibliothèques au Cinéma du Réel, Paris 2007

Prix du Public aux rencontres internationales du documentaire de Montréal 2007

2005 "Après", CM documentaire

2003 "Azur", CM fiction

2002 "País", CM fiction

Comment est né votre projet de film ?

L'idée du film m'est venue lorsque je tournais mon premier film, *Lo Escondido* (Ceux qui attendent dans l'obscurité, NDLR) sur les pratiques magiques ou religieuses à la campagne. Je filmais le personnage de Carmen et au fur et à mesure, il m'a paru important de trouver son équivalent en ville. Depuis longtemps, et surtout à partir des années 2000, l'exode des paysans déplacés par la violence m'a amené à me poser des questions: Qu'est-ce qu'on fait avec les croyances très fortes des campagnes quand on les amène en ville ? Comment ces rituels et ces pratiques religieuses aident les déplacés à tenir et à se protéger dans un contexte urbain ? La plupart des familles que j'ai rencontrées avaient pour rituel d'aller dans un cimetière ou dans un temple pour s'approprier l'âme d'un mort, son nom et le faire sien. Ensuite elles priaient à travers lui pour qu'il protège leurs familles et leurs enfants. Je cherchais une famille paysanne déplacée depuis peu mais où plusieurs générations étaient encore présentes. Dans de nombreux quartiers il était impossible de filmer à cause du contrôle des populations par les gangs armés et les trafiquants de drogues. J'ai rencontré Blanca et sa voisine Maria-Eugenia dans un quartier plus tranquille. Au début, c'était un film sur les deux familles. Finalement, c'est Blanca qui a pris toute la place. Elle avait été chassée en 2003 par la guérilla et était arrivée dans un quartier périphérique récent de Bogota où vivent des milliers de déplacés. A l'époque elle vivait avec sa fille et ses petits-fils. Je voulais justement voir quelle était la vie de ces jeunes qui grandissent en ville. Souvent happés par la délinquance, ils peuvent devenir victimes d'autres formes de violence.

A plusieurs reprises, Blanca s'inquiète de ce qu'elle appelle un « nettoyage social ».

Dans ces quartiers, il existe des *no man's lands* où se crée une sorte d'organisation paramilitaire qui ne veut pas de leaders de la contestation. Il arrive que dans certaines de ces bandes, quelques jeunes armés par le cartel, sortent et fassent un « nettoyage social ». C'est-à-dire qu'ils tuent systématiquement d'autres jeunes qui traînent seuls dans le quartier, qui n'ont pas de parents et qui ne rentrent pas dans leur système.

Pour moi, *Noche Herida* est un film sur la figure de la mère. Vous filmez des gens qui sont confrontés à la violence mais vous racontez aussi une histoire universelle mère/enfant qui fait écho à la nôtre, sans vous arrêter au seul contexte.

Ces gens ont vécu des histoires traumatisantes, ils pourraient s'arrêter à cette position de victimes, mais ils continuent à vivre. Quand Blanca dicte à son petit-fils l'histoire violente de leur déplacement, elle la termine en disant « je ne veux pas me souvenir de ça ! » Et c'est son droit. Souvent, dans ce genre de situations, on dit : « il faut se rappeler. » Je suis d'accord, il ne faut pas oublier, mais il faut aussi permettre aux gens de dire à la nouvelle génération « oui, tu viens de là, mais ta vie est devant toi. » D'une manière générale les images des « bidonvilles » au cinéma me paraissent fausses parce qu'elles sont vues par « le centre », par « la ville », et qu'elles montrent l'image d'un « en bas ». Je pense au film brésilien *La Cité de Dieu* où les gens doivent gravir la montagne pour aller vers un « ailleurs ». L'avantage du quartier de Blanca c'est que d'un côté on voit la ville et de l'autre, la campagne. Je tenais à montrer ces deux points de vue. Le quartier n'était pas tranquille, mais ce n'était pas un enfer non plus, comme on pouvait le présupposer. J'y ai même senti énormément de liberté. Je ne veux pas dire que la vie de ces familles déplacées est belle, mais elles s'en sortent malgré tout. Cela nous amène à penser que, dans notre société en pleine crise, si un jour l'Etat ne devait plus être là, nous ne crèverions pas forcément.

Et ce titre, *Noche Herida* ?

Je préfère que les titres gardent leur côté énigmatique. Mais en deux mots, *Noche Herida* ou « la nuit blessée » s'inspire des personnages de Pasolini, de la désillusion du villageois confronté à la nuit sans étoiles de la ville.

La trilogie *Campo Hablado* (la campagne racontée)

Noche Herida est le dernier volet de la trilogie "Campo Hablado" (la campagne racontée), un projet documentaire qui cherche à s'approcher de la tradition orale des paysans de la campagne colombienne et leur façon de faire face à la violence dont ils ont été les premières victimes.

Il est précédé de :

En lo Escondido / Ceux qui attendent dans l'obscurité (2007)

prix Joris Ivens au Cinéma du Réel 2007 et prix du public au RIDM

Los Abrazos del Río / L'Étreinte du Fleuve (2010)

prix Montgolfière d'or au Festival des 3 continents.

« Le réalisateur Nicolas Rincon Gille est à la fois journaliste, peintre, sociologue et plus encore... Les spectateurs lisent entre les lignes car l'horreur est évoquée mais de façon amortie, sans pour autant sonner faux. Reste dans les esprits cette petite lumière clignotant sur l'eau noire... »

L. CAMAY, MEDIAPART

www.camphablado.net

Contact:

Presse et diffusion:

Anne Kennes
+32 (0) 486 243400

Production Voa asbl

Manon Coubia
+32 (0) 474 979693

Distribution:

CBA
Avenue des Arts 19F
Bruxelles, 1000
Belgique
Tel: +32 2 227 22 30
Fax: +32 2 227 22 39
Email: j.packer@cbadoc.be



voa
films



Scam*
*Société civile
des auteurs multimedia

